**Méropi Anastassiadou-Dumont, Les Grecs
d'Istanbul au XIX^e siècle. Histoire socioculturelle de
la communauté de Péra (Marie-Carmen Smyrnelis)**

Marie-Carmen Smyrnelis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6900>

DOI : 10.4000/cdlm.6900

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Marie-Carmen Smyrnelis, « Méropi Anastassiadou-Dumont, Les Grecs d'Istanbul au XIX^e siècle. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra (Marie-Carmen Smyrnelis) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6900>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Méropi Anastassiadou-Dumont, Les Grecs d'Istanbul au XIX^e siècle. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra (Marie-Carmen Smyrnelis)

Marie-Carmen Smyrnelis

RÉFÉRENCE

Méropi Anastassiadou-Dumont, *Les Grecs d'Istanbul au XIX^e siècle. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra*, Leiden-Boston, coll. « Christians and Jews in Muslim Societies », Brill, 2012, 422 p.

- 1 Dans cet ouvrage (le tout premier de la nouvelle collection « Christians and Jews in Muslims Societies » des éditions Brill), Méropi Anastassiadou-Dumont retrace l'histoire socioculturelle de la communauté grecque orthodoxe de Péra¹ (Beyoglu en turc), au XIX^e siècle, une des plus nombreuses et des plus prospères communautés grecques de l'Empire ottoman.
- 2 Il faut avant tout noter les mérites de cet ouvrage : il s'agit d'abord de la première étude consacrée à cette communauté en tant que telle, alors même que quelques publications de chercheurs grecs se sont intéressées à tel ou tel autre aspect de son histoire². Par ailleurs, pour entreprendre cette recherche, son auteur a eu recours, pour l'essentiel, à un fonds d'archives totalement méconnu jusqu'à présent et d'une grande richesse : les archives des paroisses grecques orthodoxes de Péra, ou archives de Stavrodromi, qui couvrent une période de deux siècles (de 1804 à nos jours). Ces archives comportent plusieurs centaines de registres et de dossiers, constitués de documents de nature différente : correspondances, procès-verbaux des assemblées générales des paroissiens,

bilans d'activité, rapports financiers, recensements des habitants du quartier, actes de mariage, baptêmes et décès, attestations d'héritage... Leur consultation systématique apporte un éclairage neuf sur les mécanismes institutionnels de fonctionnement de la communauté grecque orthodoxe et leur évolution durant ces deux siècles, sur les domaines d'actions de la communauté, sur les écoles et lieux de culte relevant de la juridiction de cette dernière ainsi que sur le profil des habitants grecs du quartier de Péra. Leur lecture a été complétée par celle d'autres archives comme les Annuaires commerciaux, les Almanachs, les écrits de membres de cette communauté grecque, et les registres (essentiellement fiscaux) conservés dans les archives ottomanes (archives de la Présidence du Conseil). L'ouvrage est écrit dans un style agréable et fluide, même si, ici ou là, l'utilisation de quelques expressions peut étonner ou gêner le lecteur par leur imprécision, comme par exemple : « un *rapide coup d'œil* sur la liste des responsables communautaires » (p. 205), « à *première vue*, nous sommes en présence d'un pouvoir laïque dominateur » (p. 28), « quelques axes thématiques ont servi de fil conducteur et ont permis d'organiser l'exploration du matériel disponible autour de deux ou trois idées maîtresses » (p. 27).

- 3 L'ouvrage s'articule en six chapitres. Ce découpage thématique a le désavantage d'entraîner, à plusieurs reprises, des redites : pour ne donner qu'un exemple, les références et les développements concernant la « Grande École de la Nation » (École Patriarcale du Phanar) figurent pages 48, 199 et 314.
- 4 Le premier chapitre, général, esquisse les principaux repères de la présence grecque dans le tissu urbain de Péra : bâti religieux, cimetières, établissements scolaires.
- 5 Le deuxième chapitre dresse un portrait de la population grecque de ce quartier, de sa structure sociale et professionnelle, de son évolution à partir de dénombrements paroissiaux, des registres de vérifications ottomans puis des recensements ottomans. La diversité sociale de cette communauté (avec l'apparition de professions libérales et de métiers de bureaux) y est mise en évidence et y sont aussi analysés la place des migrants en son sein (32,5 % des individus recensés en 1839, qui se situent dans une tranche d'âge entre 19 et 35 ans pour l'essentiel), ainsi que les mécanismes de solidarité qui leur permettent de s'installer à Péra.
- 6 Le troisième chapitre est consacré à l'administration de la communauté grecque (Éphorie centrale, Conseil National Permanent mixte, comité d'églises, d'écoles et services de l'état civil), en la resituant dans le contexte du mouvement des réformes ottomanes, et aux modes de fonctionnement des autres communautés (arménienne et juive) de non-musulmans de l'Empire. L'analyse qui y est entreprise du rééquilibrage des prérogatives des laïcs et des religieux au sein de la communauté grecque orthodoxe durant le xix^e siècle est particulièrement éclairante, avec désormais, comme le montre M. Anastassiadou, un rôle accru des laïcs dans les instances de la communauté, même si l'Église a su défendre la place qu'elle occupait en leur sein.
- 7 Le quatrième chapitre s'intéresse aux grandes familles, aux banquiers et hommes d'affaires ainsi qu'aux élites intellectuelles (médecins, architectes, juristes, enseignants) qui vont se retrouver à la tête de l'une ou l'autre instance de la communauté grecque de Péra. Des descendants de certaines grandes familles phanariotes³ ou issus de la noblesse de Chio y figurent et leurs noms sont d'ailleurs mentionnés, avec parfois même, pour certains d'entre eux, des éléments plus complets sur leurs parcours et sur le rôle joué au sein de la communauté. Les relations sociales sur lesquelles s'appuient ces familles, au quotidien et pour asseoir leur fortune et leur

position sociale, aussi bien au sein de l'Empire ottoman qu'à l'extérieur de celui-ci, sont à maintes reprises évoquées dans ce chapitre, mais jamais analysées ; le lecteur ne peut que se demander alors si les riches archives de la communauté grecque de Péra n'auraient pas pu être davantage utilisées pour approcher de plus près les individus, leurs choix, leurs histoires de vie, leurs alliances, les liens de nature diverse qu'ils contractent, et dès lors, proposer un regard renouvelé sur le rôle qu'ils jouent dans les instances de la communauté grecque, par-delà la vision qu'en proposent les nombreux textes normatifs de l'époque consultés pour cette étude. Cette question se pose d'ailleurs aussi dans le chapitre 2 consacré à la population grecque de Péra dans lequel les mentions faites à ses « réseaux sociaux et familiaux » existent mais ne sont jamais détaillées.

- 8 Les cinquième et sixième chapitres approfondissent, respectivement, les principales œuvres qu'entreprennent les instances de la communauté grecque, qu'il s'agisse de charité et philanthropie (hôpitaux, orphelinats, œuvres de bienfaisance, services des enfants trouvés, différentes aides face aux multiples visages de la misère), ou bien d'éducation et d'enseignement scolaire (écoles et syllogue littéraire). Dans ces deux chapitres, les analyses sont très intéressantes : concernant les femmes, qu'il s'agisse des pauvres (veuves, orphelines, personnes âgées), des femmes institutrices ou des filles qui fréquentent les écoles de la communauté ; les rôles respectifs de l'Église et des laïcs dans les diverses œuvres de la communauté grecque ; et les objectifs de ces dernières dans la préservation de l'identité communautaire.
- 9 Une conclusion dense reprend les questions abordées dans l'ouvrage et les élargit sur le plan chronologique à tout le xx^e siècle. De nombreuses illustrations (documents iconographiques des principaux bâtiments du quartier de Péra dont les églises grecques orthodoxes, l'hôpital, les écoles, documents d'archives, mais aussi graphiques et tableaux) enrichissent le volume.
- 10 Au final, un ouvrage à lire pour découvrir l'histoire de la communauté grecque de Péra au xix^e siècle, et plus généralement les communautés grecques de l'Empire ottoman en les mettant en perspective avec d'autres communautés de non-musulmans dans le contexte ottoman.

NOTES

1. . Le quartier de Péra forme, depuis les années 1850, le cœur de la vie économique et culturelle d'Istanbul.
2. . Nous pouvons citer, entre autres, les ouvrages en grec de Haris Exertzoglou pour le xix^e siècle (en 1989 sur les banquiers grecs d'Istanbul et en 1996 sur le Syllogue grec de cette même ville) et d'Efi Canner, *Pauvreté et philanthropie dans la communauté orthodoxe de Constantinople (1753-1912)*, Athènes, Ed. Katarti, 2004.
3. . « Phanariotes ou habitants du Phanar (Fener), quartier où le Patriarcat de Constantinople a son siège depuis 1601. Dans l'historiographie, il s'applique aux membres d'une cinquantaine de

familles de confession grecque orthodoxe qui, entre le milieu du xvii^e et le début du xix^e siècle, ont occupé des postes plus ou moins importants dans la vie politique ottomane » (p. 155).

AUTEUR

MARIE-CARMEN SMYRNELIS

Institut Catholique de Paris - CETOBAC-EHESS